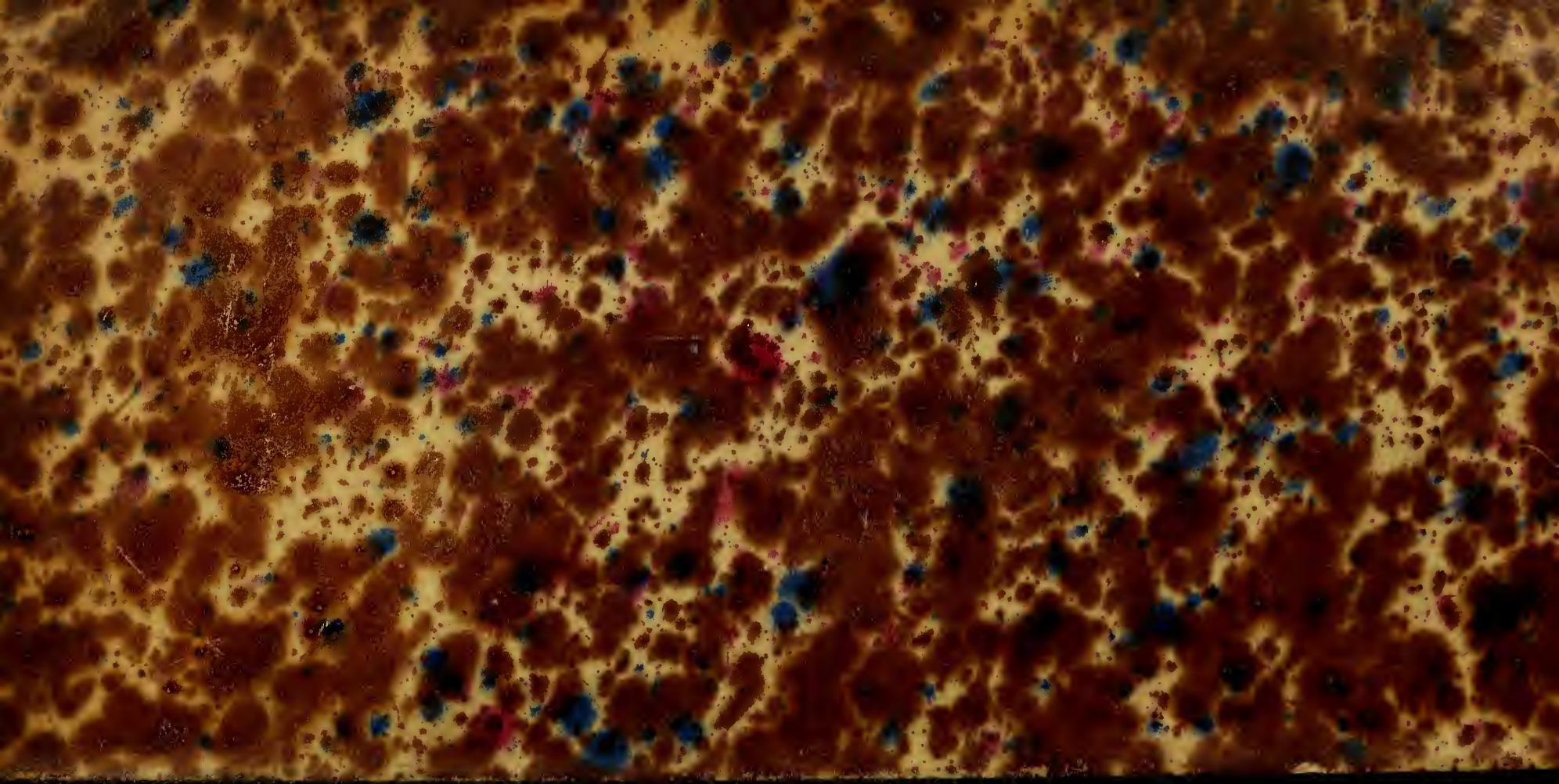
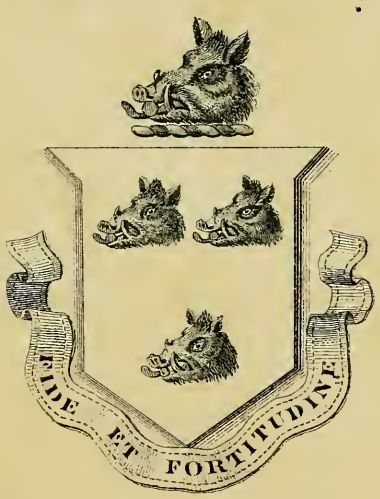


Accessions
159807

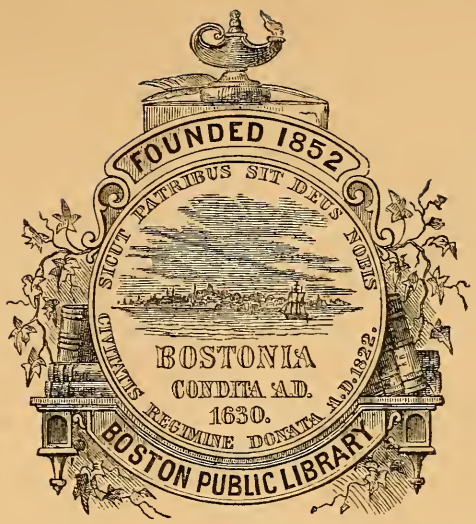
Shelf No.
XG.3656.5

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.



304

PAMPHLETS.

French Revolution.

Tracts,

1789.

Barton Library

XG.3656.5

159.807
May. 1873

LE RIDEAU LEVÉ,

OU

LES CHOSES TELLES QU'ELLES SONT.

Ecoute, & tais-toi.....

QUEL bouleverſement ! quel cahos ! quelle anarchie dans tout le Royaume ! quelle monſtruoſité dans les Loix qui nous gouvernent ! Pouvons-nous même dire avoir des Loix ? aurons-nous bientôt celles que dans ſa ſageſſe doit nous dicter l'Aſſemblée reſpectable de la Nation. Serons-nous long-tems environnés de ſcélérats, traîtres à la Patrie ? Quand verrai-je le glaive vengeur de la Juſtice couper la trames des jours odieux de tant d'ariſtocrates qui cherchent à nous perdre ? O LOUIS XVI, toi qui à la qualité d'un des plus puiſſans Rois de la terre, réunis celle du plus honnête homme de ton Royaume ; Monarque généreux & bienfaiſant, né pour le bonheur de tes Peuples, tant que tu ſuivras l'impulſion de ton cœur magnanime, les vils courtiſans qui te trompoient, actuellement fugitifs, rampent au loin dans la fange des terres étrangères..... Nous te poſſedons dans la Capitale ;

1789.

tel, aux premiers beaux jours de printems, l'aſtre qui vivifie tout de ſes rayons, vient remplir d'allégreſſe le Laboureur, & féconder la terre à laquelle eſt confié l'eſpoir de ſa récolte; telle, ô Louis, ton auguſte préſence doit fixer, parmi nous, le bonheur, ramener l'abondance, & rétablir le calme qui nous fuit depuis ſi long-tems. Mais nos deſirs ſeront-ils bientôt ſatisfaits? tant de piéges nous environnent.....

C'étoit en me couchant que je raiſonnois ainſi; bientôt le ſommeil s'empara de moi: je m'endormis l'imagination vivement frappée de toutes ces réflexions; c'eſt ce qui me procura le ſonge bien remarquable que je vais rapporter.

Une Femme de la taille la plus majeſtueuſe, couverte d'un voile épais, ſe préſente tout-à-coup à mes regards ſurpris. Elle tenoit à la main quelque choſe caché par un rideau, qui m'empêchoit de diſtinguer ce que c'étoit. Ecoute, & tais-toi, me dit-elle. Je connois tes murmures, tes plaintes ont frappé mes oreilles. Tu déplore le ſort de ta Patrie. L'avenir t'inquiette pour elle. Foible mortel, tu ne ſais pas, que de ce qui te paroît le plus grand mal, doit ſouvent naître le plus grand bien..... Regarde & connois-moi. Soudain ſon voile tombant, elle ſe trouva nue: ſa figure étoit ſi éclatante, qu'à peine je pouvois la fixer..... Je ſuis la Déeſſe de la Vérité; rarement j'apparois à tes pareils, telle que tu me vois. Enveloppée de draperies plus ou moins groſſieres, cachée par des nuages opaques, ſouvent à peine les hommes peuvent-ils m'entre-

voir. Ce que je tiens eſt mon miroir ; regarde & inſtruis-toi.

A ces mots la Déeſſe leva le rideau, & je vis effectivement une grande glace ſur laquelle ſe peignoient une multitude infinie d'objets différens qui ſe ſuccédoient ſi rapidement, & ſi confuſément, qu'il m'étoit impoſſible de rien diſtinguer. Elle me paſſa la main ſur les yeux, & ils ſe deſſillerent : Voici l'explication qu'elle me donna.

Tableau du Passé.

Cette jeune & aimable Princeſſe que tu vois dans le fond du tableau, eſt Marie-Antoinette ta Souveraine, & Dauphine à l'époque où je te la repréſente. Quelle aménité, quelle affabilité, quel air de douceur & de bienfaiſance regne ſur ſa figure. Les malheureux ne l'implorent pas en-vain ; elle tend à tous une main ſecourable. Remarque le contraſte de cette multitude qui l'environne, & de celle qui ſe perd dans le lointain. Ceux-ci ſont les Peuples qu'elle vient de quitter, pour venir régner en France ; vois leur triſteſſe, leur déſeſpoir ; ils perdent leur idole, leur bienfaitrice, la Fille de leur Souveraine. Ceux qui l'entourent, au contraire, annoncent la ſatisfaction la plus complette. Ils béniſſent le Ciel de leur avoir accordé cette Princeſſe ; ils eſperent, lorſqu'elle partagera le Trône avec Louis ſon auguſte Epoux, couler les jours les plus heureux. La ſcène change.

Ici elle n'eſt plus Dauphine : tu la vois ſur le Trône. Elle tient un Septre d'or, emblême fidel du bonheur des François, ſous le commencement de ſon regne. Conſidere attentivement ceux qui l'environnent. Quel air de fauſſeté & de trahiſon répandu ſur leur figure rampante ! C'eſt cette vile engeance qu'on nomme des Courtiſans ! Ces ſcélérats, par leurs baſſes adulations, cherchent à corrompre l'heureux naturel de cette Princeſſe. L'infortunée ne voit pas qu'on veut la tromper..... Voici quelques-uns de ces monſtres qui tiennent un Septre de fer, qu'ils veulent ſubſtituer à celui d'or ; d'autres portent des chaînes, emblême de la ſervitude où ils veulent plonger les malheureux François, & des cruautés qu'ils exerceront ſous le nom ſacré du Roi & de la Reine. La ſéduction ſera longue à s'opérer : on ne triomphera pas aiſément de la bonté de leur cœur..... & cet infernal triomphe ne durera pas longtemps. Autre changement.

Ici, tu vois ces ſcélérats appliquer un bandeau épais ſur les yeux de Louis & d'Antoinette. Ils veulent ainſi leur cacher les forfaits qu'ils vont commettre. Déja les dépradations commencent ; les Finances ſe vuident ; le Tréſor-Royal ſe vuide ; les Peuples ſont ſurchargés d'impôts pour fournir à leurs criminelles prodigalités, à leur inſatiable cupidité. Tremblez, infâmes ! le jour des vengeances s'approche. Bientôt ce même Peuple que vous opprimez deſſillera les yeux de ſon Souverain ; bientôt, il écartera de lui tous les trompeurs

qui l'obſedent : les moyens même que vous employez pour ruiner l'Etat, ſeront la ſource du bonheur de la France ! Mais paſſons à un autre tableau.

Dans celui-ci, voilà Cal.... effrayé de l'énormité de la dette de l'Etat ; il veut établir de nouvelles impoſitions pour faire face aux dépenſes journalieres. Les Parlemens refuſent l'enregiſtrement du timbre & de l'impôt territorial. On convoque les Notables. Le déficit eſt déclaré ; l'opération des Notables eſt infructueuſe. La France eſt à deux doigts de ſa perte. On aſſemble les Etats-Généraux..... : la France eſt ſauvée, malgré tous les efforts que vont faire les traîtres ennemis du Peuple.... Actuellement, voici des ſcènes mille fois plus horribles que celles qui t'ont paſſé ſous les yeux.

Conſidere l'acharnement de tous ces exécrables Ariſtocrates à diviſer l'auguſte Diete Nationale. Vois comme ils vont ſemant entre tous les Députés la haine & la diſcorde. Ils eſperent que la déſunion régnant entre ces Repréſentans de la Nation, le Roi ſera obligé de les diſſoudre avant qu'ils aient produit les fruits qu'on en attend : leur eſpoir eſt déçu ; le Peuple déploie toute ſon énergie. Les traîtres pâliſſent d'effroi ; & déja les Trois Ordres ſont réunis. Je te prépare des tableaux plus effrayans.

Tu vois Louis & Antoinette auxquels on vient d'arracher le bandeau perfide qui leur faſcinoit la vue. Admire la ſatisfaction, l'allegreſſe de tout ce Peuple, de ces braves Gardes

Nationales réunis ſous le balcon de Leurs Majeſtés ! Ils veulent ſouſtraire le Roi & la Reine au nouvelles trahiſons que la cabale ariſtocratique pourroit encore former. Le Souverain acquieſce à leurs vœux. Il conſent à les accompagner à Paris, à venir habiter au milieu d'eux. Combien ſon cœur, vraiment paternel, ne paroît-il pas touché des tranſports que font éclater ſes fidels ſujets ! Monarque bienfaiſant, tu vas faire leur bonneur !

Tableau du présent.

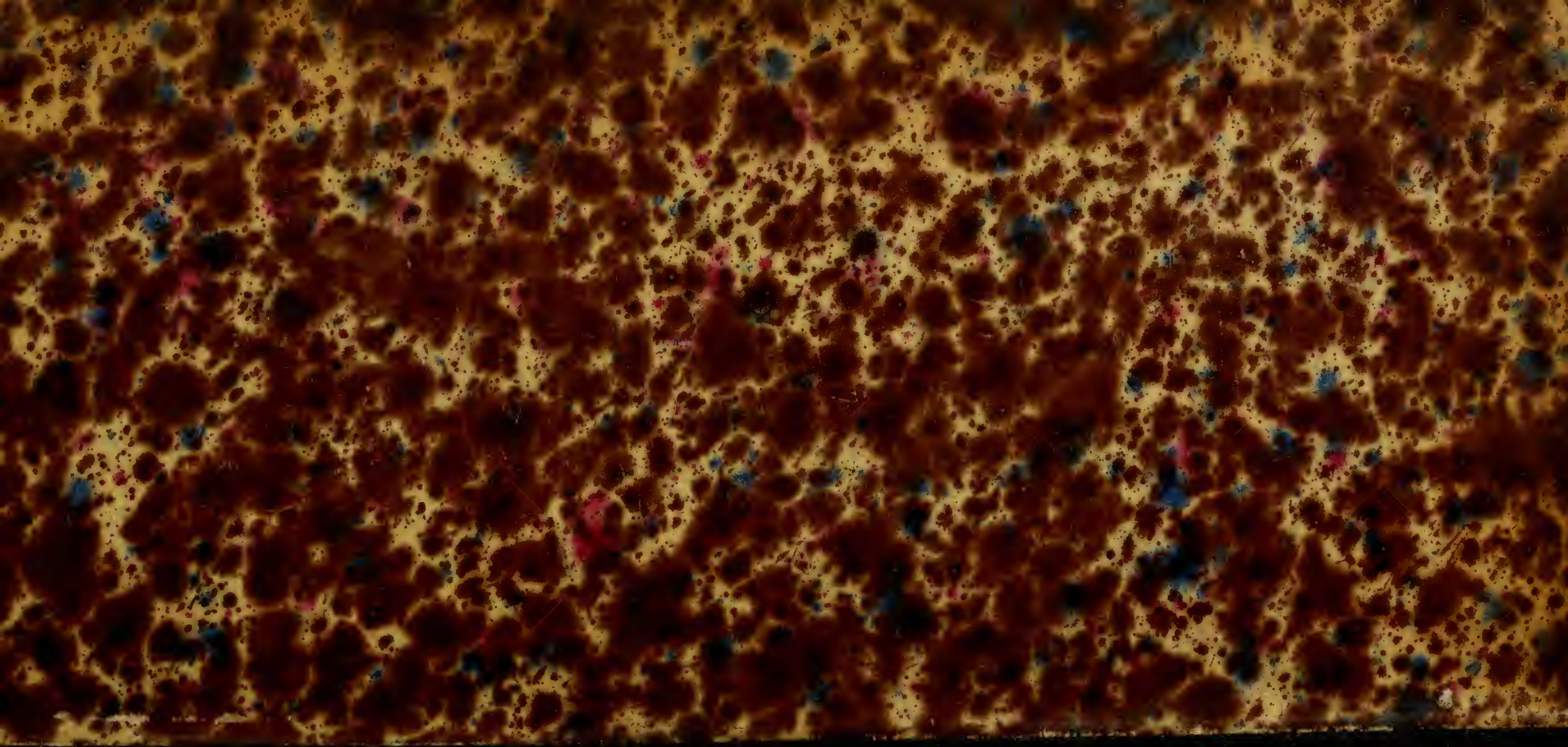
La Famille Royale habite les Thuilleries. Tu vois enſemble le Roi & la Reine. Ils déplorent l'aveuglement où des monſtres les avoient plongés ; ils projettent de ne vivre déſormais que pour le bonheur de leurs Peuples. Antoinette verſe des larmes. Son bon caractere, ſa bienfaiſance, ſes vertus, auxquelles de lâches courtiſans l'avoient empêché de ſe livrer, vont bientôt reparoître dans tout leur jour, & briller d'un nouvel éclat. « Je ſerai leur bonne mere, » dit-elle avec attendriſſement; heureuſe de leur « propre bonneur, je n'exiſterai que pour eux ! « Par le bien que je leur ferai, je veux qu'ils « oublient juſqu'au ſouvenir du mal qu'on leur » a fait ſous mon nom : ils ſauront que j'ai « été cruellement trompée. » Reine généreuſe ! n'écoute plus que la ſenſibilité de ton cœur magnanime, & les François ſeront le Peuple le plus fortuné !

Tableau de l'avenir.

Vois l'admiration de toute l'Europe pour les illuſtres Repréſentans de la Nation! Leur Conſtitution eſt fondée ſur les baſes les plus ſolides. Louis XVI ne regne que par les Loix les plus juſtes de l'Univers. Bientôt elles ſerviront de modele à tous les Peuples qui voudront ſuivre l'exemple des François. La paix & le bonheur fixent leur ſejour dans ce Royaume fortuné; la corne d'Amatthée verſe par-tout l'abondance. Les mots de ſervitude, d'ariſtocratie, n'exiſtent plus que pour comparer la ſituation heureuſe du tems où je te tranſporte, à celle du tems actuel; & cette époque n'eſt pas éloignée. Tous les ennemis de la liberté ſont anéantis, ou obligés de cacher leur rage impuiſſante dans l'obſcurité des ténebres. Antoinette eſt la Reine la plus bienfaiſante. Un Dauphin, que le Ciel vous accorda dans ſa juſtice, croît en vertus ſous les auſpices de ſes illuſtres Parens. Déja l'on voit briller en lui toute la bonté, toute l'équité de ſon auguſte Pere. Long-tems il apprendra ſous lui, l'art ſi difficile de bien régner. O François! je le répete, vous ſerez le Peuple le plus fortuné de l'Univers! Vivent à jamais Louis XVI, Marie-Antoinette, & les dignes Rejettons auxquels ils vont tranſmetttre leurs vertus. . . . .

A ces mots, le rideau tomba : tout diſparut; & je m'éveillai.

O mes Concitoyens ! attendons patiemment cet avenir heureux que m'a prédit la Déesse de la Vérité. Que nos esprits se calment ; que l'effervescence cesse ; que la paix rentre enfin dans nos murs : sans quoi, nous éloignerons encore beaucoup ce tems de l'age d'or qui nous est annoncé.

Facis Libertatisque amantissimus.

A PARIS, de l'Imprimerie de SEGUY-THIBOUST
Place Cambrai. 1789.